L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DU CONSEIL GENERAL —NOUVELLE-ORLEANS. MARDI MATIN, 14 AOUT 1849.

Imprimé et publié, par
MAGNE & WEISSE.
No. 83, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI MATIN, 14 AOUT 1849.

AVIS.

☞ PERSONNE n'est autorisé à recevoir ou acquitter aucun compte pour les propriétaires de l'Abeille, sans le MAGNE Duverger, notre teneur de livres, et MM. E. Morton Quirk et De La Neuville, ainsi qu'il a été annoncé le 3 avril 1849.
MAGNE & WEISSE.

TICKET WHIG.

GOUVERNEUR:
ALEXANDRE DECLOUET.

LIEUTENANT-GOUVERNEUR:
DUNCAN F. KENNER.

AUDITEUR DES COMPTES:
LOUIS BORDELON.

CONGRES.

PREMIER DISTRICT:
O. P. JACKSON.

DEUXIEME DISTRICT.
CHARLES M. CONRAD.

Les faits signalés par notre correspondant, à l'égard du général Walker paraissent avoir produit une véritable sensation. Tous les organes du parti se sont mis à l'œuvre pour tâcher d'en atténuer la portée,—car il n'y avait pas moyen de nier,—et le général lui-même a jugé convenable de nier en face.

Constatons d'abord une petite perfidie de nos adversaires. Nous n'avons pas dit, notre correspondant n'a pas dit non plus, que M. Walker eut été pour M. Adams, n'étant pas membre de la législature, alors, il ne lui était pas possible de le faire. Nous avons dit seulement, et notre correspondant, lo que M. Walker avait été un zélé champion, *à moins supporter*, de M. Adams; 2o qu'il avait soutenu de toutes ses forces l'élection de M. Brent un des membres du Congrès, pour la Louisiane, qui votait pour Adams contre Jackson.

Eh bien, ces deux faits sont admis sans conteste, ils sont avoués par le général Walker lui-même.

Il prétend, il est vrai, dans l'origine partisan de Crawford, mais lorsqu'il a été abandonné, j'ai été obligé de choisir entre M. Clay et M. Adams. J'AI PAS BONNE MA VOIX à M. ADAMS et à M. CLAY NOTRE SEUL CANDIDATURES; mais je ne prétendrai, étant pas à la législature alors, le plus grand des crimes politiques. "Il est vrai que j'ai voté pour BRENT POUR LE CONGRES."

Nous ne pas clair comme la lumière du jour? Les faits en présence de ces faits que nos adversaires osent dire que nous inventons! C'est Balthazar de dire, avec Marat, *je vous rappelle à l'ordre*.

Après la lettre du general Walker n'est-elle cause une surprise générale. On se demande pourquoi, ce qui a pu le pousser à publier une réponse qui ne répond à rien.

C'est qu'en effet, à part cette rectification "sur parte," qu'il n'a pu dire qu'il n'était pas d'un ton à une époque où le mot démocratie n'était une désignation de parti," la lettre de l'honorable général accepte tous les faits qui ont été reprochés.

Pour quoi donc l'a-t-il écrite? Nous sommes portés à croire, ce le a un moment d'humeur, et quand le temps passé, n'est rien de sa précipitation. Cela se comprend du reste.

Les mêmes qui donne pour excuser un fait [illegible] "A tains sont d'une la blesse d'opinion." Il aurait préféré Crawford, s'il n'avait pas été abandonné"—Mais les 41 voix électorales qu'obtint prouvent que tout le monde n'avait pas abandonné—Puis "il était obligé de choisir entre Adams et Clay." Et Jackson n'était il pas là? Et Jackson n'était-il pas plus les candidat dès que M. Calhoun, en se résignant à accepter la vice présidence, eut prononcé son nom et se mettre leurs voix sur Jackson?

Ces faits, Jackson, 99, Adams, 84, Crawford, 41, Clay, 37.

Il a bien raison de se rassurer le public dans la confiance de ses adversaires. Il ne pourraient facilement en tirer un nouvel chapitre de variations politiques d'un homme [illegible].

Après tout, quoi qu'il en soit, nous avons toujours pour le président au Congrès, M. Brent pour le gouverneur Allemand, et M. Overton pour le lieutenant-gouverneur.

Le général dit en terminant "qu'il ne se [illegible] pas voulant être *plus* saine doctrine, [illegible] politique dans les journaux.—[illegible] qu'il ne saine pas." Le succès de sa première tentative, d'ailleurs, n'est pas de nature à [illegible] changer de résolution.

AFFAIRE REY.

Les plaidoiries des avocats engagés dans l'affaire Rey se sont terminées hier soir. MM. REYNOLDS et HENTON ont eu la réplique pour l'accusation. Ils ont résumé les faits et exposé la lecture une grande carte et un talent que chacun s'est plu à reconnaître. La séance a été ouverte à 9 heures et demie, et les juges de la Cour suprême ont déclaré qu'ils se réuniraient [illegible] à 5 heures.

[illegible] de la décision.

LE COURRIER DE LA LOUISIANE.

[illegible] vient d'être cédé par M. JEROME BAYON, qui le dirigeait depuis quelques années, à MM. THEARD, GRAHAM ET NICOMEDE qui en sont les propriétaires. Le *Courrier* a paru hier sous ces heureux auspices. nous y avons vu [illegible] de nouveaux propriétaires. Ces [illegible] et digne; il indique que le journal [illegible] suivra désormais de nouveaux errements et qu'il sortira de la voie malheureuse où [illegible] la précédente administration. Les [illegible] du *Courrier* ont trop long temps servi [illegible] de rancunes et des inimitiés personnelles, attaques nous-mêmes personnellement, désignés clairement au public, aux invectives de nos adversaires nous avons dû répondre par de sévères paroles, et plus d'une fois nous nous sommes vus contraints de les suivre sur un terrain où le pied vous glisse et où il est bien difficile de se renfermer dans les bornes de la modération. Nous le regrettons et pour eux et pour nous, car ce rôle est sans gloire et sans danger.

MM. Theard, Graham et Nicomède promettent d'éviter l'écueil des personnalités; tant que ils seront fidèles à leur promesse, et ils le seront, nous ne nous permettrons pas d'en douter, ils trouveront en nous des adversaires loyaux et courtois.

Voici ce que nous lisons dans le manifeste de la nouvelle administration:

Dans les polémiques auxquelles pourra donner lieu l'exercice de cette opération politique et autres, [illegible] nous ne nous laisserons jamais les égards des aux droits [illegible] de chacun, espérant obtenir en retour de nos adversaires, la même courtoisie.

Et plus loin:

Les discussions personnelles ne tardent pas à devenir passionnées et nous voulons éviter ces luttes [illegible] sans bénéfice pour la cause que [illegible] soutenons.

Nous prenons acte de cette résolution qui honore les successeurs de M. Jérôme Bayon. Le *Courrier* ne peut que prospérer entre leurs mains. Il est impossible que le patronage du parti démocrate leur fasse défaut. Leur talent que nous ne plaisons à reconnaître, et les améliorations qu'ils projettent, doivent les recommander au bienveillant appui du public. Qu'ils persévèrent dans la voie qu'ils ont déclaré vouloir suivre et leurs efforts seront appréciés et encouragés.

Nous espérons que nous n'aurons jamais avec MM. Theard, Graham et Nicomède que des rapports de bonne confraternité. Il dépend d'eux que ces rapports ne soient pas altérés, même au milieu des luttes les plus vives, car nous sommes peu susceptibles de mauvaises rancunes, et des adversaires politiques qui ne transgresseront pas les lois de la délicatesse et les convenances ordinaires, trouveront toujours en nous des amis.

FLORIDE.—Le major W. W. Morris a adressé de Tampa-Bay, sous la date du 25 juillet, à l'adjudant général de l'armée des Etats-Unis à Washington, un bulletin des mouvemens des troupes qui ont eu lieu dans la Floride à la suite des dernières tentatives des Indiens. Ceux-ci ont pris la fuite et se sont si bien cachés qu'on ne les a vus nulle part. On n'a retrouvé que les ruines des maisons qu'ils ont incendiées. L'alarme est si grande dans certaine établissements que les planteurs se disposent à abandonner leurs sauvages leurs habitations et leurs récoltes si le gouvernement n'envoie pas immédiatement des troupes pour les protéger. Les Indiens ont fait tous leurs préparatifs de guerre, et, d'après les apparences, ce sera de part et d'autre une guerre d'extermination.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

ARRIVEE DU STEAMER AMERICA.

Avis importans de la Hongrie et de Rome.

Notre correspondant de Washington nous a transmis la dépêche suivante qui nous est parvenue ce matin à 9 heures et demie. Elle nous annonce l'arrivée de l'*America* à Halifax. Les dates d'Angleterre apportées par ce steamer sont du 28 juillet.

HONGRIE.

Quelques-unes des expressions de notre dépêche au sujet des affaires de la Hongrie sont un peu obscures, mais en somme il est facile de voir que les Magyars, loin d'être soumis, marchent rapidement vers la complète réalisation de leur vœu,—l'affranchissement de la Hongrie.

Les Hongrois, commandés par Bem et Dembinski, ont marché de succès en succès jusqu'au 16 juillet. Mais après cette date, Dembinski, s'il faut s'en rapporter à certaines rumeurs, aurait été vaincu par les Russes. Suivant les mêmes bruits, cet échec aurait été plus que réparé par une grande bataille livrée dans les environs d'une petite ville et dans laquelle l'avantage serait resté aux Hongrois.

Les intrépides Magyars semblent avoir les sympathies du monde entier. Ils ont d'ardens soutiens en Angleterre. Un grand meeting *de sympathie* a été organisé à Londres pour exprimer ces sentimens du peuple à l'endroit des Hongrois. *Une pétition a même été présentée au parlement pour solliciter du gouvernement et des Chambres la reconnaissance du gouvernement hongrois.* Cette pétition a soulevé une discussion longue et animée dans la Chambre des Communes.

ITALIE.

Le traité entre la Sardaigne et l'Autriche n'est pas encore ratifié.

Venise continue à résister.

La ville de Rome est gouvernée militairement. Tous les ordres sont lancés au nom du pape. Pie IX est toujours à Gaëte, mais il doit se rendre prochainement dans son ancienne capitale pour ressaisir les rênes du pouvoir.

L'empereur de Russie a fait à Sa Sainteté un prêt de dix millions de roubles.

MARCHÉS—Le marché monétaire est très satisfaisant. Les consolidés ont varié de 92 3/4 à 93 1/8. La rente américaine reste ferme. Le 6 pour cent des Etats-Unis commande 9 1/2 de prime. Le 5 pour cent de la Pennsylvanie est coté à 81 et 82. A la Bourse de Paris, le 5 pour cent valait, le 26 juillet, fr. 87. 55.

Le marché aux provisions est assez actif, et les prix se maintiennent aux dernières cotes. Le maïs est moins demandé. Les viandes salées se vendent avec avantage. Le riz de la Caroline du Nord vaut 18 s.

Liverpool, 28 juillet—L'état de la place est à peu près le même. Le commerce ne languit pas, et les avis reçus des districts manufacturiers sont très favorables. Les cotons américains ont une tendance à la hausse. Le fair Upland est coté à 5 1/8 d.; le Mobile à 5 1/4 d.; le fair Orleans à 5 3/8 d.

SECONDE DÉPÊCHE
WASHINGTON, 10 aout.

TURQUIE—Nous avons des nouvelles d'Europe d'un jour plus récentes. (Il n'agit sans doute ici de la dépêche de Londres). Le sultan de Turquie a publié un manifeste dans lequel il proteste énergiquement contre le passage des troupes russes à travers la Transylvanie et menace de les desarmer si elles s'obstinent à violer la neutralité de cette province. Cet acte de la Porte a produit une grande sensation en France et en Angleterre. Le bruit s'était répandu que ces trois puissances allaient protester de concert contre l'invasion de la Hongrie par la Russie.

ALLEMAGNE—Le roi de Wurtemberg a refusé de donner son adhésion à la Constitution allemande.

ROME—L'escadre française a mis à la voile pour Gaëte. Le vaisseau amiral prendra Sa Sainteté à son bord et le conduira à Civita-Vecchia.

HONGRIE—Les dernières nouvelles sont favorables aux Hongrois. Jellachich est dans une situation des plus périlleuses et s'il ne reçoit promptement des renforts il sera à raser par des forces supérieures. Les savantes manœuvres de Georgey dans le Nord ont entièrement déroulé les Russes.

TROISIME DEPECHE.

NOMINATIONS OFFICIELLES.

Tournée du President.

Washington, 10 aout.

Nominations.

M. RUDOLPHE GROXNIN, de la Nouvelle Orléans, estimateur (appraiser) en remplacement de M. Ernest Morphy, démissionnaire.

M. BEALE, député-trésorier à la Nouvelle-Orléans.

M. JOHN LAPLACE, receveur des deniers publics à Natchitoches, Louisiane.

TOURNÉE DU PRÉSIDENT.—Le Président a quitté Washington hier à 5 heures. Son gendre, le docteur Wood, l'a rencontré à Baltimore et l'accompagnera dans sa tournée. Le général Taylor sera également accompagné jusqu'aux sources de Bedford par le gouverneur Johnson, de la Pennsylvanie.

NOUVELLES TÉLÉGRAPHIQUES.

Le conseil de salubrité de Philadelphie a constaté 13 cas nouveaux de choléra dans la journée du 5 courant. Il n'y a pas eu de décès.—A New-York, le chiffre des cas nouveaux s'est élevé, pour la même journée, à 64, et celui des décès à 32.—L'épidémie augmente d'intensité à Boston. Le 4 de ce mois, le relevé de l'autorité constatait 24 décès.—La maladie a entièrement disparu de Cincinnati.—A Montréal elle est entrée dans sa période de décroissance; il n'y a eu, le 3 courant, que 8 décès cholériques à Montréal et 5 à Québec.

—Le Ligne anglaise, siégeant à Kingston, a levé ses séances; les membres se réuniront de nouveau à l'ouverture du parlement.—La tranquillité règne à Montréal.

—M. Clay paissait rester à Saratoga jusqu'au 10 ou 12 de ce mois. Il ira ensuite à Newport par Troy et Boston. De nombreuses députations sont venues le prier de visiter certaines villes du Nord. M. Clay a déclaré qu'il ne voulait provoquer aucune démonstration publique.

—Le steamer *Hermann* est arrivé à New-York le 5 de ce mois. Les nouvelles qu'il apporte sont moins récentes que celles du *Cambria*.

TOURNÉE DU PRÉSIDENT—Le *Republic* a annoncé le 6 que le président partirait pour sa tournée dans le courant de la semaine suivante. Il doit aller d'abord à Pittsburg et il visitera toute la Pennsylvanie afin d'examiner lui-même les grandes usines de cet Etat. De la Pennsylvanie, il se rendra à Boston au commencement de septembre et se remettra en route, après quelques jours de repos, pour Syracuse où il assistera à l'Exposition des produits de l'agriculture. En retournant à Washington, il s'arrêtera successivement à New-York, à Philadelphie et à Baltimore.

ELECTIONS.

ALABAMA.—La délégation congressionnelle de l'Alabama ne sera probablement pas modifiée; elle se composera, comme l'année dernière, de deux whigs et de cinq démocrates. D'après les retours qui nous sont parvenus, il paraît à peu près certain que les whigs ont élu à la législature sept ou huit membres de plus qu'ils n'en avaient auparavant, mais ils auraient en même temps perdu trois membres dans de forts comtés whigs. Nos amis auront sans doute la majorité dans la Chambre des Représentans et dans les deux chambres réunies.

CAROLINE DU NORD. — L'élection de cinq whigs et de trois démocrates au Congrès est certaine. Dans le district dont nous n'avons pas encore les retours, le résultat est encore douteux.

ELECTIONS.—Une dépêche de *Picayune* annonce que STANLEY a été élu au Congrès par le seul district de la Caroline du Nord qui fût douteux. La délégation ne sera donc pas modifiée.

—On assure que dans le Kentucky quatre démocrates ont été élus au Congrès. Ce même chiffre se retrouvait dans l'ancienne délégation.

AMÉRIQUE DU SUD—Des nouvelles de Buenos Ayres jusqu'au 9 juin ont été reçues à Boston. Elles annoncent qu'un mouvement populaire a eu lieu dans la province d'Injuy. Il a été vite réprimé par l'autorité. Il y a eu un tremblement de terre à San-Luis d'Apanta, province de Mendosa. L'anarchie règne toujours en Bolivie. Le parti de la réaction travaille avec ardeur et l'on croit que Belzo conservera le pouvoir.

TROUBLES DANS L'ILLINOIS—Il existe dans un comté de l'Illinois (*Massac County*) deux partis désignés sous le nom de *Flatheads* et de *Regulators*. Les premiers sont des gens audacieux qui se sont mis eux-mêmes hors la loi; les seconds constituent le parti de l'ordre et de la légalité. Les *Flatheads* ayant commis dernièrement un vol de chevaux au préjudice des *Regulators*, un de ces derniers dénonça les voleurs, mais le camp ennemi ayant appris ce fait, mit en campagne des hommes résolus qui s'emparèrent du dénonciateur et le *lynchèrent* si bien que le pauvre diable mourut quelques jours plus tard des mauvais traitemens qu'il avait reçus. Les Regulators ont voulu aussitôt arrêter les lyncheurs, mais les Flatheads ont refusé de les livrer et ils se sont fortifiés dans une sorte de blockhaus où ils ont deux canons, de la poudre et des carabines; leurs adversaires, aux dernières dates, attendaient de leur côté deux ou trois pièces d'artillerie, et l'on pensait que les hostilités ne tarderaient pas à s'engager. Et l'autorité où est-elle? Malheureusement elle est si faible qu'elle ne peut intervenir et qu'elle sera probablement obligée de se croiser les bras.

Nouvelles d'Europe.

La malle nous a transmis hier matin nos liasses de journaux européens venues par le *Cambria*. Nous y avons puisé assez largement, bien que les avis apportés par l'*America* et qui sont contenus dans notre bulletin télégraphique, soient plus récents d'une semaine.

NOUVELLES DE ROME.

Les nouvelles de Rome sont du 11. Ce jour-là, par ordre du général Oudinot, le drapeau et les armes du gouvernement républicain ont disparu. On ignore par quoi ils seront remplacés, mais personne ne doute que ce ne soit par les armes pontificales.

Par une circulaire adressée *à la magistrature*, le général Oudinot annonce que plusieurs militaires de divers grades ayant sporné que les habitans de Transtevère sont sans ouvrage, ont ouvert, pour les aider, une souscription qui a produit immédiatement 1,000 fr. Cette somme doit être d'abord employée à détruire, sous la direction des officiers du génie, les barricades qui existent encore dans la ville.

Le général Oudinot annonce en outre, dans sa circulaire, qu'il a l'intention d'occuper plusieurs habitans à des travaux d'artillerie et du génie, dont il aurait pu, dit-il, charger ses soldats.

"En toute circonstance, dit en finissant le général, vous me trouverez prêt à approuver vos efforts pour garantir les intérêts publics et privés."

Par une ordonnance datée du 5, tous les étrangers, sujets de l'Etat et militaires, munis de passeports, qu'ils auront pu quitté la ville dans les vingt-quatre heures, seront arrêtés, conduits par la gendarmerie à leur destination, s'ils sont Romains, à la frontière, s'ils sont étrangers.

Ceux qui sont autorisés à rester à Rome doivent, dans les huit jours, se présenter aux autorités de leur arrondissement pour obtenir une carte de sûreté. Tout étranger arrivant à Rome doit également, dans les 24 heures, se présenter à la police et s'y faire délivrer sans une carte de sûreté. Quiconque donne un logement, même gratuit, doit faire connaître dans les vingt-quatre heures le nom de la personne qu'il reçoit.

Tous les anciens fonctionnaires destitués par le gouvernement républicain ont été rétablis dans leurs fonctions.

MM. de Corcelles et Latour d'Auvergne, accompagnés par deux gendarmes français et un carabinier romain, ont visité les prisons et mis en liberté toutes les personnes placées en état d'arrestation par le dernier gouvernement, entre autres le général Zamboni, détenu au château St-Ange.

Le café Nuovo, d'où étaient partis des sifflets, au moment où le général Oudinot passait avec son état-major, a été fermé; il est occupé par nos troupes.

Il se fait toujours de nombreuses arrestations.

Dans la nuit du 10, une patrouille à cheval passa sur la place Rossa, quant le chant du coq, imité par un enfant, se fit entendre à la fenêtre d'une maison de quatre étages. Immédiatement la maison a été envahie du haut en bas, et tous les habitans, dont la plupart dormaient ou étaient déjà en chemise, ont été emmenés par la patrouille.

Parmi les individus arrêtés le 9, on cite comme ayant été incarcérés en bloc, tous les agens de police de la République.

Le dimanche 12, un *Te Deum* devait être chanté dans la Basilique de Saint-Pierre.

Il paraît que Garibaldi a été atteint et qu'on lui a pris quelques prisonniers et quelques kanons. Les journaux ne disent pas où a eu lieu l'engagement; quelques-uns même assurent que les habitants ont donné à nos soldats de bonnes indications sur la route qu'avait prise Garibaldi.

Une vingtaine de personnes, parmi lesquelles le rédacteur du journal sait que *Don Pirlone*, dont elle détaillé sur un combat très vif qui a eu lieu le 11, devant Comorn, entre l'armée combinée et les Russes.

Les Hongrois, qui voulaient forcer la ligne de l'armée austro-russe, n'ont pas réussi dans cette entreprise.

Le prince Paskewitch avait transporté le 8 son quartier-général à Erlau.

On répète de nouveau le bruit que Georgey a déposé le commandement des Hongrois, dans lequel il a été remplacé par Messaros, ministre de la guerre.

On écrit que le choléra a fait des ravages effrayans parmi les troupes, et la rapine et le pillage semblent à l'ordre du jour, car l'approvisionnement de l'armée y est des plus difficiles, la cherté des vivres est énorme.

Une lettre datée du bivouac de Comorn porte que, d'après les renseignemens donnés par des transfuges, le commandant se prépare à une défense opiniâtre. La forteresse est parfaitement pourvue de vivres et de munitions, mais l'on y manque de médicamens. Pour parvenir à entrer complètement Comorn, il faudra incendier tout le reste de la ville, pour la liberté rendue aux personnes honnêtes et détestées pour leur activité ce ne sera plus désormais un délit de jouir des biens que Dieu leur a départis, et de l'adorer avec la pompe religieuse du culte sans courir le danger de perdre la vie ou la liberté.

"Sur les graves difficultés qui devront se rencontrer par la suite, je me confie dans la protection divine. Je crois qu'il ne sera pas inutile à l'armée française de connaître les divers des événemens qui se sont succédé pendant mon poste; ils sont retracés dans mon allocution dont vous avez eu connaissance, monsieur le général, mais dont je vous remettrai néanmoins un certain nombre d'exemplaires, pour qu'elle puisse être lue de ceux à qui vous jugerez utile de la faire connaître. Cette pièce prouvera suffisamment que le triomphe de l'armée française est remporté sur les ennemis de la société humaine, et ce triomphe devra, par cela même, éveiller des sentimens de gratitude dans tout ce qu'il y a d'hommes honnêtes en Europe et dans le monde entier.

"M. le colonel Niel, qui, avec votre dépêche très honorée, m'a présenté les clés d'une des portes de Rome, vous remettra la présente. C'est avec beaucoup de satisfaction que je profite de cet intermédiaire pour vous exprimer mes sentimens d'affection paternelle, et l'assurance de prières que j'adresse continuellement au Seigneur pour vous, pour l'armée française, pour le gouvernement et toute la France.

"Recevez la bénédiction apostolique que je vous donne de cœur.

"*Datum Cajeta, die* 5 juin 1849.

"PIUS P. P. IX."

Voici ce que nous lisons dans une correspondance publiée dans l'*Avenire de Florence*; elle porte la date du 7.

"La nuit passée a été tranquille. L'obligation de rentrer à 9 heures a indisposé tout le monde. Les gamins et les plaisans s'en rengent en imitant le chant du coq quand passent sous leurs fenêtres les patrouilles françaises.

"Malheureusement, pendant que les gamins imitent le coq, les Français massacrent.

"Cicernacchio est, dit-on, arrêté. Les démissions vont toujours *crescendo*; l'armée romaine est maintenant réduite à quelques centaines d'hommes, quoi qu'en disent les proclamations; tous les employés supérieurs des divers ministères, quoique chaudement priés de rester à leur poste, ont donné leur démission.

"Le général en chef Roselli est son état-major ont refusé de faire acte d'adhésion à la gouvernement qui est encore dans les fers du contingens.

"

Outre son ordre du jour relatif au désarmement de la garde nationale, le général Rostolan a publié la proclamation suivante:

"Habitans de Rome!

"Depuis que les troupes françaises sont entrées dans vos murs, l'oppression et la terreur qui éloignaient de nous la majorité des Romains, ont cessé.

"La majeure partie de l'armée romaine, celle qui n'avait admis aucun étranger dans ses rangs, a offert au général en chef son concours pour la pacification de la ville et des Etats-Romains.

"Sa coopération est acceptée. Dorénavant, vous verrez les troupes françaises et romaines marcher d'accord au but de vos espérances.

"Les liens d'union et de sympathie se resserreront chaque jour davantage entre les deux armées. Ce sera pour vous un nouveau motif de confiance, en cette manière, jusqu'à l'assurance de voir promptement rétablir l'ordre et la tranquillité, et de voir disparaître le souvenir d'un pouvoir oppresseur.

"Rome, 5 juillet 1849.

"Le général de division, gouverneur de Rome.

"ROSTOLAN."

NOUVELLES DIVERSES.

—M. le général de Lamoricière, qu'on disait parti hier au soir pour Saint-Pétersbourg, chargé de pouvoirs plénipotentiaires, ne se met en route que ce soir (18 juillet.) Il a fait ce matin ses dernières visites au président de la République et aux ministres.

—*Le Sémaphore de Marseille* annonce l'arrivée de Cabrera dans cette ville.

—On lit dans la *Gazette des Hôpitaux*:

"Les chaleurs persistent, mais le choléra n'augmente pas; telle est l'heureuse nouvelle que nous pouvons annoncer à ceux qui, trompés par des coïncidences exceptionnelles, croient encore à la fâcheuse influence de l'élévation de la température sur son développement. Si le choléra dépendait, dans une proportion quelconque, des variations atmosphériques, il faudrait l'attribuer tantôt au chaud, tantôt au froid, tantôt au sec, tantôt à l'humidité, car les recrudescences de l'épidémie, de même que ses décroissances, ont été observées par tous les états atmosphériques possibles, et non moins fréquemment par les uns que par les autres.

"Aussi le froid et le chaud, le sec et l'humide ont-ils été considérés par différens médecins comme la cause du choléra, et il est de fait qu'ils sont tous également raison, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas plus raison les uns que les autres."

—La nouvelle de l'engagement au théâtre italien de Londres, de Mlle Sontag (comtesse de Rossi) était exacte. La célèbre cantatrice a débuté dans *Linda di Chamouny*, et a obtenu un magnifique succès. Mlle Sontag doit avoir en ce moment quarante ans. Sa voix, à ce que disent les journaux anglais, est toujours aussi pure et aussi agile. Elle reçoit 200,000 francs pour son année d'engagement; en supposant qu'elle donne cent représentations, c'est deux mille francs par représentation. Et l'on dit que les Anglais n'aiment pas la musique!

On lit dans le *Siècle*:

"Beaucoup de gens s'étonnent de ce que l'on confie à M. le général Oudinot une mission aussi délicate et aussi difficile que celle qui résulte de l'occupation de Rome par notre armée en présence des intentions parfaitement hostiles de l'Autriche, du sacré-collège et du pape lui-même. On s'en étonnerait beaucoup plus si l'on connaissait les puérilités d'esprit de l'honorable général; si l'on savait, par exemple, qu'après sa nomination, M. le général Oudinot est resté plusieurs jours à Paris pour obtenir le titre de *général en chef* du corps expéditionnaire, au lieu de celui de *commandant en chef* que lui avait donné le *Moniteur*.

"Le général arrive enfin à Marseille; il passe en revue un régiment de chasseurs qui devait faire partie de l'expédition et qui arrivait depuis peu d'Algérie. On sait que le kepi est la coiffure habituelle de notre armée d'Afrique. Le général s'en aperçoit. "Vos hommes n'ont pas de schako! dit-il au colonel.—Non, général, mais le képi, qui leur a suffi en Afrique, leur suffire en Italie, qui est aussi un climat chaud; je vous garantis d'ailleurs que ce sont des gaillards soudés, etc.—Je n'en doute pas, reprend d'un air pensif le général; mais, voyez-vous, je voudrais en arrivant donner dans le Colysée un tournoi équestre en présence des dames romaines, et je désirerais que la tenue fût irréprochable."

"Que voulez-vous attendre d'un homme qui allait à Rome pour y donner un tournoi."

Le *Moniteur romain* qui depuis l'entrée des Français a pris le titre de *Journal de Rome*, publie quatre pièces du jour: trois du général Oudinot, qui ordonnent la suppression de la garde nationale, et un désarmement général. De son côté, la municipalité a fait afficher une proclamation par laquelle elle dit que toutes les mesures prises par les autorités françaises sont indépendamment de sa volonté, et que si elle reste à son poste, c'est uniquement pour protéger autant que possible les intérêts des citoyens. Les arrestations continuent. Plus de cent personnes, parmi lesquelles le fameux Cicernacchio, ont été emprisonnées dans la nuit du 6 au 7.

—Nous recevons, dit la *Presse*, de M. Rémi, ministre des Etats-Unis, communication de la note suivante, adressée aux agens de l'Union en France.

" Paris, le 14 juillet 1849.

"La mort de M. Polk, dernier président des Etats-Unis, a causé une profonde douleur à ses concitoyens, il a été le plus jeune de tous les premiers magistrats de l'Union; il n'est pas moins digne d'éloges, mais plein d'honneur.

"Aussi distingué par la pureté de sa vie privée que par son dévouement à tous les devoirs publics des hautes fonctions qu'il a successivement occupées, il descend dans la tombe laissant son pays, dans un brillant état de prospérité, et son nom marqué sur des mesures qui ont agrandi le territoire de la patrie, augmenté ses ressources et exalté sa gloire.

"Comme marque de respect à sa mémoire, je recommande aux consuls américains, en France, d'attacher à leur pavillon un signe de deuil, et aux capitaines des bâtimens américains dans les ports français d'hisser leurs couleurs à mi-mât, le dimanche du jour où ils auront en connaissance de la présente note.

"RICHARD RUSH."

—Un congrès de la paix doit s'ouvrir à Paris dans les premiers jours du mois prochain. Une réunion de 300 commerçans, à Londres, a affreté un navire à Boston pour se rendre à cette solennité. Le grand agitateur de la paix aux Etats-Unis, M. Elihu Burritt, et son coadjuteur en Angleterre, M. le pasteur Richards, sont désignés pour présider à l'organisation du congrès.

ALLEMAGNE

Le Lloyd autrichien et l'*Indépendance belge* annoncent que le 11 Bade et Prusse ont été occupée par les impériaux. Le général Rambera y serait entré le 11, à la tête d'une brigade de cavalerie. Les journaux ne disent pas où a eu lieu l'engagement; quelques-uns même assurent que les habitants ont donné à nos soldats de bonnes indications sur la route qu'avait prise Garibaldi.

Une vingtaine de personnes, parmi lesquelles le rédacteur du journal sait que *Don Pirlone*, dont elle détaillé sur un combat très vif qui a eu lieu le 11, devant Comorn, entre l'armée combinée et les Russes.

Les Hongrois, qui voulaient forcer la ligne de l'armée austro-russe, n'ont pas réussi dans cette entreprise.

Le prince Paskewitch avait transporté le 8 son quartier-général à Erlau.

On répète de nouveau le bruit que Georgey a déposé le commandement des Hongrois, dans lequel il a été remplacé par Messaros, ministre de la guerre.

On écrit que le choléra a fait des ravages effrayans parmi les troupes, et la rapine et le pillage semblent à l'ordre du jour, car l'approvisionnement de l'armée y est des plus difficiles, la cherté des vivres est énorme.

Une lettre datée du bivouac de Comorn porte que, d'après les renseignemens donnés par des transfuges, le commandant se prépare à une défense opiniâtre. La forteresse est parfaitement pourvue de vivres et de munitions, mais l'on y manque de médicamens. Pour parvenir à entrer complètement Comorn, il faudra incendier tout le reste de la ville, pour la liberté rendue aux personnes honnêtes et détestées pour leur activité ce ne sera plus désormais un délit de jouir des biens que Dieu leur a départis, et de l'adorer avec la pompe religieuse du culte sans courir le danger de perdre la vie ou la liberté.

"Sur les graves difficultés qui devront se rencontrer par la suite, je me confie dans la protection divine. Je crois qu'il ne sera pas inutile à l'armée française de connaître les divers des événemens qui se sont succédé pendant mon poste; ils sont retracés dans mon allocution dont vous avez eu connaissance, monsieur le général, mais dont je vous remettrai néanmoins un certain nombre d'exemplaires, pour qu'elle puisse être lue de ceux à qui vous jugerez utile de la faire connaître. Cette pièce prouvera suffisamment que le triomphe de l'armée française est remporté sur les ennemis de la société humaine, et ce triomphe devra, par cela même, éveiller des sentimens de gratitude dans tout ce qu'il y a d'hommes honnêtes en Europe et dans le monde entier.

"M. le colonel Niel, qui, avec votre dépêche très honorée, m'a présenté les clés d'une des portes de Rome, vous remettra la présente. C'est avec beaucoup de satisfaction que je profite de cet intermédiaire pour vous exprimer mes sentimens d'affection paternelle, et l'assurance de prières que j'adresse continuellement au Seigneur pour vous, pour l'armée française, pour le gouvernement et toute la France.

"Recevez la bénédiction apostolique que je vous donne de cœur.

"*Datum Cajeta, die* 5 juin 1849.

"PIUS P. P. IX."

Voici ce que nous lisons dans une correspondance publiée dans l'*Avenire* de Florence; elle porte la date du 7.

"La nuit passée a été tranquille. L'obligation de rentrer à 9 heures a indisposé tout le monde. Les gamins et les plaisans s'en rengent en imitant le chant du coq quand passent sous leurs fenêtres les patrouilles françaises.

"Malheureusement, pendant que les gamins imitent le coq, les Français massacrent.

"Cicernacchio est, dit-on, arrêté. Les démissions vont toujours *crescendo*; l'armée romaine est maintenant réduite à quelques centaines d'hommes, quoi qu'en disent les proclamations; tous les employés supérieurs des divers ministères, quoique chaudement priés de rester à leur poste, ont donné leur démission.

"Le général en chef Roselli et son état-major ont refusé de faire acte d'adhésion à la gouvernement qui est encore dans les fers du contingens.

"

Outre son ordre du jour relatif au désarmement de la garde nationale, le général Rostolan a publié la proclamation suivante:

"Habitans de Rome!

"Depuis que les troupes françaises sont entrées dans vos murs, l'oppression et la terreur qui éloignaient de nous la majorité des Romains, ont cessé.

"La majeure partie de l'armée romaine, celle qui n'avait admis aucun étranger dans ses rangs, a offert au général en chef son concours pour la pacification de la ville et des Etats-Romains.

"Sa coopération est acceptée. Dorénavant, vous verrez les troupes françaises et romaines marcher d'accord au but de vos espérances.

"Les liens d'union et de sympathie se resserreront chaque jour davantage entre les deux armées. Ce sera pour vous un nouveau motif de confiance, en cette manière, jusqu'à l'assurance de voir promptement rétablir l'ordre et la tranquillité, et de voir disparaître le souvenir d'un pouvoir oppresseur.

"Rome, 5 juillet 1849.

"Le général de division, gouverneur de Rome.

"ROSTOLAN."

NOUVELLES DIVERSES.

—M. le général de Lamoricière, qu'on disait parti hier au soir pour Saint-Pétersbourg, chargé de pouvoirs plénipotentiaires, ne se met en route que ce soir (18 juillet.) Il a fait ce matin ses dernières visites au président de la République et aux ministres.

—*Le Sémaphore de Marseille* annonce l'arrivée de Cabrera dans cette ville.

—On lit dans la *Gazette des Hôpitaux*:

"Les chaleurs persistent, mais le choléra n'augmente pas; telle est l'heureuse nouvelle que nous pouvons annoncer à ceux qui, trompés par des coïncidences exceptionnelles, croient encore à la fâcheuse influence de l'élévation de la température sur son développement. Si le choléra dépendait, dans une proportion quelconque, des variations atmosphériques, il faudrait l'attribuer tantôt au chaud, tantôt au froid, tantôt au sec, tantôt à l'humidité, car les recrudescences de l'épidémie, de même que ses décroissances, ont été observées par tous les états atmosphériques possibles, et non moins fréquemment par les uns que par les autres.

"Aussi le froid et le chaud, le sec et l'humide ont-ils été considérés par différens médecins comme la cause du choléra, et il est de fait qu'ils sont tous également raison, c'est-à-dire qu'ils n'ont pas plus raison les uns que les autres."

—La nouvelle de l'engagement au théâtre italien de Londres, de Mlle Sontag (comtesse de Rossi) était exacte. La célèbre cantatrice a débuté dans *Linda di Chamouny*, et a obtenu un magnifique succès. Mlle Sontag doit avoir en ce moment quarante ans. Sa voix, à ce que disent les journaux anglais, est toujours aussi pure et aussi agile. Elle reçoit 200,000 francs pour son année d'engagement; en supposant qu'elle donne cent représentations, c'est deux mille francs par représentation. Et l'on dit que les Anglais n'aiment pas la musique!

On lit dans le *Siècle*:

"Beaucoup de gens s'étonnent de ce que l'on confie à M. le général Oudinot une mission aussi délicate et aussi difficile que celle qui résulte de l'occupation de Rome par notre armée en présence des intentions parfaitement hostiles de l'Autriche, du sacré-collège et du pape lui-même. On s'en étonnerait beaucoup plus si l'on connaissait les puérilités d'esprit de l'honorable général; si l'on savait, par exemple, qu'après sa nomination, M. le général Oudinot est resté plusieurs jours à Paris pour obtenir le titre de *général en chef* du corps expéditionnaire, au lieu de celui de *commandant en chef* que lui avait donné le *Moniteur*.

"Le général arrive enfin à Marseille; il passe